

MUSÉES DE CASTRES

Juillet - Décembre 2018

N° 46



Amis des Musées
de Castres

EDITO

Chers « Amis »

Au fil des pages de ce journal, vous découvrirez la riche actualité muséale à Castres, les activités de notre association ainsi que nos projets.

En effet, plus que jamais les expositions temporaires d'été, sont à l'honneur dans les musées de notre ville, pour le grand bonheur des visiteurs :

Le CNMJJ, oh surprise ! avait décidé de présenter l'exposition « Plus d'un siècle de Rugby à Castres » sans prévoir que, quelques jours avant le vernissage de l'exposition, notre équipe du Castres Olympique ramènerait à notre ville pour la cinquième fois le bouclier de Brennus. Alors, les amateurs de rugby ne manquez pas de découvrir cette remarquable exposition dont le but est de faire connaître à tous les visiteurs le parcours de cette équipe qui a procuré autant de bonheur et fierté à la ville de Castres.

Au musée Goya nous pourrions admirer les œuvres du sculpteur aragonais Pablo GARGALLO. Ce « sculpteur de l'air » est considéré comme l'un des artistes les plus importants et innovateurs du XX^e siècle. Tout au long de sa carrière artistique il a combiné deux styles apparemment très différents : le classicisme qui était en liaison avec le modernisme et le style avant-gardiste. Toujours en quête de nouvelles formes et volumes, il finira par valoriser davantage l'espace vide que la matière.

Le Musée Goya nous fera ainsi découvrir les œuvres de ce talentueux sculpteur espagnol, connu et reconnu dans le monde entier.

A ne pas manquer non plus l'exposition de Jacques Llopert chez José Cataló dans le magnifique atelier du Bois-Vieil à Verdalle.

En ce qui concerne la vie de notre association, la rentrée sera bien remplie : des conférences, des rencontres dans le cadre des expositions et bien sûr des sorties et des voyages.

En partenariat avec l'AMROC (Amis des Musées de la Région d'Occitanie), nous avons prévu au mois de septembre une sortie à Eauze où nous visiterons son riche musée et la Villa de Séviac, luxueuse résidence gallo-romaine. Vous pouvez vous inscrire par téléphone ou bien par email.

Dans le cadre de l'année « Murillo » nous avons programmé au mois de novembre un voyage en Andalousie, où les villes de Malaga et Séville seront à l'honneur.

Notre traditionnel voyage de printemps 2019 aura lieu au mois de mars et nous découvrirons la créativité futuriste des plus grands architectes contemporains et bien sûr le nouveau musée du Louvre Abu Dhabi, œuvre de Jean NOUVEL, bâtiment en forme de rose des sables dont le dôme de 180 m de diamètre est composé de milliers d'étoiles.. Vous l'avez compris notre lieu de destination sera Les Emirats, (Abu Dhabi, Dubai) et le sultanat d'Oman : un voyage culturel qui nous amènera à la rencontre de deux pays plein de contrastes, entre tradition et modernité. Nous parcourrons oasis, montagnes, paysages surprenants et nous confronterons à une culture étonnante.

Je vous souhaite un excellent été !!

Marie-Isabelle AUGER

PABLO GARGALLO : *le vide est plénitude* Du 29 JUIN AU 28 OCTOBRE 2018

L'exposition de l'été au musée Goya est consacrée au sculpteur aragonais Pablo Gargallo. C'est une exposition qui marque l'histoire du musée, car aujourd'hui les grands collectionneurs, comme les plus grands musées d'art moderne du monde se jettent sur la moindre sculpture de l'artiste qui est en vente. C'est graduellement et avec un certain décalage comme c'est souvent le cas pour les artistes, que son œuvre est passée à la postérité.

Pourtant très tôt on remarque son génie créateur, son talent et son avenir dans la révolution de l'art moderne. Ainsi ses œuvres en métal sont rapidement remarquées par la critique et les marchands d'art Léonce Rosenberg et Antoine Level.

Sa première exposition, collective avec d'autres artistes talentueux a lieu en 1898 à Barcelone et son nom est retenu par tous les amateurs d'art moderne. Il n'a que dix sept ans et ne fait que commencer sa formation de sculpteur.

Il se forme d'abord à Barcelone auprès du sculpteur Eusebi Arnau-Mascort, comme apprenti non rémunéré. Il y apprend le moulage, la taille directe, la mise au point et l'agrandissement des maquettes. Parallèlement il suit les cours de l'Ecole des Beaux Arts de la Llotja. Par ailleurs il fréquente le fameux café «El Quatre Gats» où se retrouvent tous les intellectuels de Catalogne et les jeunes artistes appelés à un notable avenir, dont Pablo Picasso avec lequel il établit un lien d'amitié.

En 1903 grâce à une bourse d'études il part pour Paris où il est impressionné par le bouillonnement artistique qui s'y manifeste, par la présence d'artistes et d'écrivains du monde entier et en particulier des Espagnols. Il est émerveillé par les musées parisiens et par l'œuvre de Rodin.

Il rentre en 1904 pour occuper l'atelier de Pablo Picasso pendant son absence. Il exécute alors des bas-reliefs pour la décoration de l'hôpital San Pau construit par l'architecte Domenech Montaner. Il fera d'autres décorations sculptées pour des Hôtels et de Hôpitaux, mais il n'est pas satisfait, il a l'impression qu'il s'enferme dans la facilité, dans des gagne-pain. D'autant plus que ses amis espagnols le poussent vers la création plus personnelle. Influencé par le cubisme, il approfondit sa réflexion sur l'interaction entre espace et sculpture. Il prête à celle-ci un rôle cosmique par le fait qu'ayant trois dimensions elle appréhende et structure l'espace tout en le modifiant.

C'est dans cet état d'esprit qu'en 1912 il réalise le **Portrait de Picasso** en terre cuite et en pierre, son premier travail qui fut, immédiatement, reconnu comme un chef-d'œuvre et qui le fit connaître en lui permettant d'atteindre une notoriété internationale.

Il n'est pas encore fixé définitivement à Paris, mais il s'inspire beaucoup de l'environnement intellectuel et artistique de la capitale française. Ainsi en 1916 il fait un torsse de femme en feuilles de cuivre à l'érotisme torride

Vers 1920 il teste un nouveau métal : le plomb dont la malléabilité lui permet pliage et soudage. Mais ce qui est à noter c'est qu'avec ce nouveau métal il découvre la forme en creux : les volumes convexes

classiques cèdent la place à des volumes concaves, négatifs des premiers. Trois sculptures inaugurent cette nouvelle manière : **La femme au repos en creux, La maternité en creux, Femme couchée en creux.**

Gargallo s'installe définitivement à Paris en 1924 avec sa femme Magalie et sa fille Pierrette et c'est alors que le succès et la reconnaissance s'affirment d'autant plus que les amis sont toujours là et les marchands d'art qui lui achètent des œuvres l'exposent partout en Europe.

Il reprend le cuivre et la forme en creux dans des œuvres de plus en plus grandes et complexes. L'allègement de la matière offre de nouvelles possibilités d'exprimer le mouvement dans l'espace. C'est l'époque de la série des **Danseuses** de 1924 qui obtiendront un succès immédiat. C'est aussi à ce moment là qu'il commence à utiliser des patrons en carton pour ses découpes de métal, afin de réaliser différentes versions d'une même œuvre. C'est ainsi que sont faits la série des **Petites danseuses** et celle des **Masques d'Arlequin** qui sont des figures construites en feuilles de cuivre découpées et soudées.

Mais en même temps il réalisera des sculptures classiques en ronde bosse comme la **Baigneuse** en 1924 ou les **Porteuses d'eau** en 1925.

Gargallo montre qu'il est ouvert à toutes les influences, art primitif, masques nègres, cubisme sans s'y enfermer. Mais la question se pose tout de même de savoir si l'artiste n'évolue pas vers l'abstraction par un traitement du volume par le vide. En observant les œuvres qu'il réalise à partir des années 1928 et 1929 on constate que Gargallo semble démontrer que les frontières entre abstraction et figuration, plein et vide, creux et bosses n'existent pas.

Ainsi, **Kiki de Montparnasse**, portrait de la jeune compagne de Man Ray, sous forme de masque modelé pour la fonte, utilise les ressources d'expression du volume concave et du vide mais il conserve les éléments caractéristiques du visage qui personnalisent le portrait.

Mais l'œuvre qui marque sa vie d'artiste c'est **Le Prophète** esquissé en 1904, tiré en plâtre en 1933 et patiné dans l'attente d'un financement pour tirage en bronze. Il sera fait en 1936, deux ans après sa mort survenue en décembre 1934.

Ce prophète est Jean Baptiste comme le dit Jean-Louis Augé le conservateur en chef, ou Moïse comme le pensent d'autres critiques d'art ? Le fait est que la verticalité de l'œuvre, la technique du vide et du plein qui lui est associé ainsi que la captation de la lumière associée à une ombre inquiétante confèrent au personnage une présence terrifiante. On voit la main gauche qui pointe le ciel, la droite qui du bâton recourbé frappe la terre et la bouche ouverte balayant le visage lance un cri étourdissant. C'est la parole divine qui s'exprime.

Nous avons là le summum de la beauté suprême et la quintessence de la sculpture de Pablo Gargallo.

François Cipollone



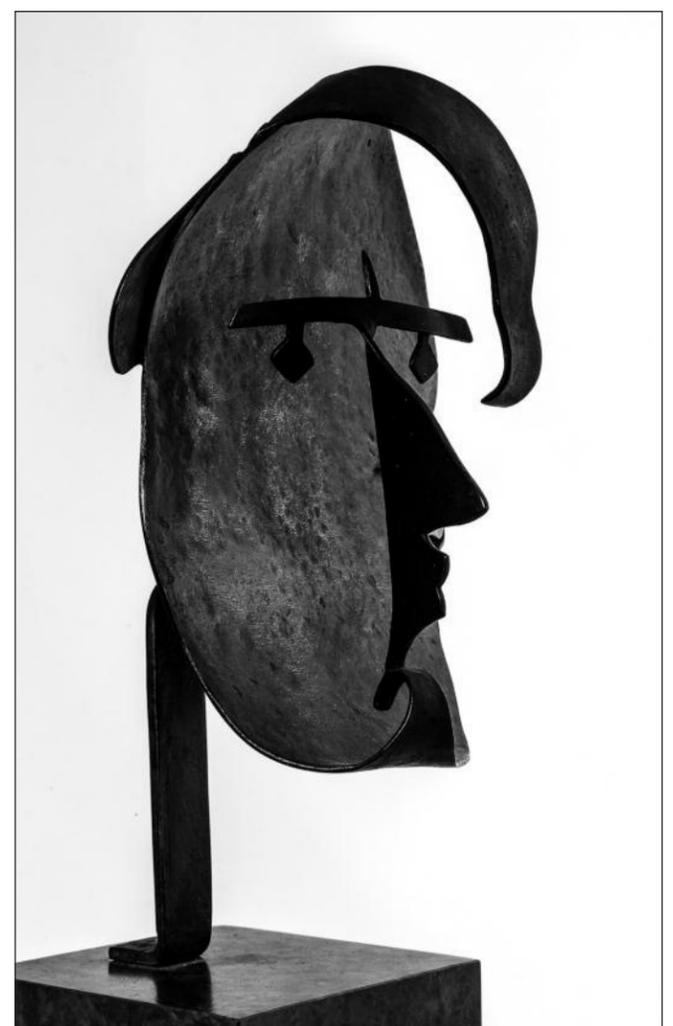
Maternité en creux,
1922, Bronze, h. 31,5 x l. 19,5 x p. 19 cm



Kiki de Montparnasse,
1928, bronze, h. 20,5 x l. 17 x p. 11,5 cm

Toujours à la recherche de défis, Gargallo adopte le fer pour ses sculptures qu'il exécute d'abord en feuille puis en plaque de fer. Et c'est avec ce nouveau métal qu'il réalise quelques unes de ses œuvres capitales Il y a **Hommage à Chagall** de facture à la fois puissante et légère, aérienne. Il y a le **David dansant** tenant sa harpe, qui allie à la fois classicisme et modernité. Egalement trois **Portraits de Greta Garbo**, versions légèrement différentes l'une de l'autre. La beauté formelle classique de ces trois créations saute aux yeux : longs cils, bouche idéale, boucles de cheveux.

Et comme pour se distraire il fait des incursions vers la fonte ou le marbre. Ainsi en 1933 il sculpte successivement trois **Torses de Jeune fille** comme ultime hommage à la beauté des corps.



Autoportrait,
1927, bronze, 3/7, h. 18 x l. 16 x p. 9,5 cm

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFERENCE :
Gargallo – la matière à l'œuvre
par Jean Anguerra, sculpteur et membre de l'Académie des Beaux Arts, petit-fils de Pablo Gargallo

JEUDI 20 SEPTEMBRE 2018 à 18h30 au Musée Goya
(entrée gratuite)

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION
par Jean-Louis Augé,
conservateur des musées de la ville de Castres

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018 à 15h30 (entrée libre)

RENSEIGNEMENTS :
service des publics :
0563715987
goya @ville-castres.fr

AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

Exposition jusqu'au 10 novembre 2018
HISTOIRE DU CO,
plus d'un siècle de rugby à Castres

Effervescence à Castres en cette fin du mois de mai : le Castres Olympique est en finale du championnat de France de rugby. La ville pavoise et vitrines et balcons se parent de bleu et de blanc, les couleurs du club. Coïncidence extraordinaire et à quelques jours de différence, le musée Jean Jaurès présente une exposition « Plus d'un siècle de rugby à Castres » alors que le club castrais ramène le bouclier de Brennus dans sa ville pour la cinquième fois.



Histoire de la ville, histoire d'une culture sportive et fierté citoyenne se mêlent dans la liesse générale.

Le musée Jean Jaurès nous offre donc une rétrospective de l'histoire du Castres Olympique de 1906, date de sa création à nos jours. Des panneaux thématiques classés par ordre chronologique rappellent les hauts et les bas d'un club qui a toujours su rester malgré tout au plus haut niveau.

Grâce à un travail de fourmi le musée a pu réunir des objets rares qui relatent l'histoire du club : ballons, chaussures, maillots, photos, affiches, articles de presse et vidéos.

Hommage est rendu à tous ceux qui ont œuvré pour la réussite et la renommée du club : joueurs, entraîneurs, présidents et grandes figures emblématiques comme Jean-

Pierre Antoine, l'abbé Pistre et bien sûr Pierre Fabre mécène du club, disparu en 2013. Une lithographie rappelle les membres du C.O. morts pendant les deux grandes guerres en particulier les trois frères Nicoleau tombés pendant la première guerre mondiale.

Le fameux bouclier de Brennus décerné à l'équipe de rugby qui remporte la finale du top 14, a été exposé devant le musée le jour du vernissage de l'exposition. Il a été créé en 1892 par le graveur Charles Brennus, un parisien amateur du ballon ovale et il est devenu depuis le trophée rêvé de tous les rugbymans. Supporters ou non, « aficionados » ou non, cette exposition séduit par sa richesse. Laissons la conclusion à Monsieur le Maire de Castres : « Les raisons même qui font que les Castrais sont attachés à ce club, sont justement son histoire. On voit qu'ici, la tradition est parfaitement enracinée. (...) Il y a un lien presque organique entre le club et la ville. »



Autour de l'exposition des visites et des rencontres (renseignements auprès du musée)

Geneviève Astrugue

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

LES ANIMATIONS DE L'ÉTÉ

L'été du CERAC sera placé sous le signe des animations : les **Après-midi archéologies** reviennent pour le plus grand plaisir des jeunes apprentis archéologues. Au cours d'un après-midi ils découvriront les techniques de fouilles, les caractéristiques des statues-menhir avant d'en façonner une eux-mêmes ou bien encore comment nos ancêtres façonnaient leurs vases... Sans oublier les plus grands : une soirée court-métrage accompagnera la **Nuit des Etoiles**, et pour découvrir le patrimoine archéologique castrais au plus près des vestiges, une visite guidée des expositions vous est proposée le 8 août.

L'automne de l'Archéopole commencera fort avec les incontournables **Journées du Patrimoine**, dédiées cette année à l'archéologie expérimentale : découvrez les techniques d'allumage du feu préhistorique et comment moudre son grain au Néolithique ! Le mois d'octobre vous proposera également son lot d'animations à découvrir en famille lors de la Fête de la Science sur le thème des idées reçues en archéologie (du 11 au 14 octobre).

D'autres événements à venir : consultez régulièrement notre site internet ou notre page facebook *Cerac Archéopole*.



Les après-midis Archéologie

Le temps d'un après-midi, de 14h à 16h30, viens découvrir l'archéologie tout en t'amusant. Chaque atelier sera ponctué d'une pause gourmande.



10 juillet & 2 août
Atelier Fouilles archéologiques



12 juillet
Atelier Calligraphie et Enluminure



17 juillet & 14 août
Atelier Poterie

De 6 à 14 ans
Animations archéologiques
Juillet - Août 2018



19 juillet
Atelier Statues-Menhirs
A partir de 8 ans



9 août
Atelier Jeux Antiques
A partir de 8 ans
A partir de 8 ans

Renseignements et réservations

CERAC - Archéopole
Domaine de Gourjade - 81100 Castres
05 63 59 56 41
cerac.archeopole@wanadoo.fr

7€ par enfant
Ateliers sur réservation, places limitées

Jacques LLOPART chez Josée CATALO - ATELIER DU BOIS-VIEIL VERDALLE DU 25 MAI AU 31 AOÛT

Jacques Llopart expose durant tout l'été, chez l'artiste peintre et sculpteur Josée Catalo à Verdalle au Bois-Vieil.

C'est une exposition véritablement fascinante, car les œuvres de J. Llopart qui irradient une luminosité italienne et plus vaste, méditerranéenne, qui présentent une harmonie profonde entre la nature et l'homme et dont l'équilibre est quasi parfait dans la composition, sont en correspondance avec les sculptures de Josée Catalo.

En entrant dans la lumineuse et chaude salle de vie et d'exposition on a l'impression de pénétrer virtuellement dans un tableau de J. Llopart. A la manière de l'artiste qui met des tableaux dans le tableau, nous voyons sur le mur de gauche un grand format, *Atlas*, sur le mur de droite des *fonds d'atelier* du peintre.

C'est ainsi que Josée Catalo qui a aussi le génie de la mise en scène des œuvres d'art a repris la technique du labyrinthe chère à J. Llopart, technique qui traduit chez lui le désir obsessionnel de mettre l'univers entier dans son tableau. Alors J. Catalo prolonge le labyrinthe et amène le visiteur vers une porte grande ouverte, en face, et le met en présence de l'univers vu et représenté par le peintre. Un monde qui serait parfait s'il pouvait s'inspirer de la mythologie grecque, de la renaissance italienne et de l'humanisme qu'elle véhicule.

Et au premier plan de cette mise en scène, le regard s'attarde et revient sur une sculpture plus grande que nature, de Josée Catalo. C'est un nu, un corps sans visage qui fait penser au premier corps humain pétri dans la glaise et qui après le souffle de vie prend figure de femme, de déesse, de mère nourricière ou de muse. L'essentiel réside dans les formes généreuses dans les grains de chair qui dégagent une sensualité merveilleuse, douce, apaisante. Mais d'autres corps plus démesurés peut-être pourraient bien être des idoles qui



refuseraient toute dévotion, car elles ne sont pas du monde extra terrestre, mais bien des mains d'une artiste qui sait insuffler de l'humain à de la matière.

Josée Catalo est une artiste que j'aimerais désigner plutôt du terme artisan dans son acception originelle qui désignait celui ou celle qui mettait son art au service d'autrui.

Effectivement elle sculpte, peint, dessine aussi parce qu'elle est en empathie avec les autres mais aussi et surtout avec la nature. Si bien qu'elle ne conçoit pas de séparation entre nature végétale, nature animale et homme ou femme.

Un de ses tableaux, *Dix Sept mille ans*, présente une tête de cheval qui est en même temps tête d'homme sur un buste d'homme qui se poursuit par un buste et un postérieur de femme.

Elle sculpte pour l'extérieur des nus, homme et femme en posture indéterminée, faits en béton armé et lissés à la main de sorte que les rugosités laissées et plus ou moins prononcées permettent aux mousses, lichens et autres végétations de prendre possession de l'œuvre et d'inciter ainsi le visiteur à la caresser et d'être ainsi en communion avec la nature environnante et les temps géologiques qui ont donné naissance à notre univers actuel.

A l'intérieur les *Chrysalides* faites en structure métallique et plâtre encoffré, patiné, nous ramènent à la bienveillance de l'artiste qui, par la technique du creux et bombé, du plein et du vide met en évidence ce qui est à l'intérieur de nous : l'esprit, l'affectif, l'amour qui doivent être libérés. En d'autres termes il faut sortir du cocon et tisser des liens humains souvent négligés.

Dans ce domaine José Catalo rejoint J. Llopart qui, lorsqu'il a plongé dans la Renaissance italienne, s'est sciemment positionné

dans le questionnement de l'âme. Même s'il est plus pessimiste que Josée Catalo, il éprouve néanmoins le désir de voir ce qu'il y a de meilleur en l'homme. Icare c'est tout de même l'âme qui veut s'élever vers les cieux et échapper à toutes les pesanteurs et en particulier à la mort de l'esprit.

L'exposition que fit J. Llopart au musée Goya en 2007 avait pour titre « *La main et l'esprit* ». La main outil de l'esprit qui suggère aux deux artistes d'aller vite et d'aller à l'essentiel. Chez Llopart il y a le trait juste et pas de repentirs, et les inachevés sont autant de blancs pour dire le superflu et l'inutile.

Chez Josée Catalo sa main travaille toujours dans la précipitation réfléchie. Elle ne supporte pas un matériau qui lui prend trop de temps, par exemple la pierre. Autant dire la même chose, plus vite avec un autre support.

C'est ainsi qu'après avoir fait des sculptures en armature, elle a adopté le fil de fer pour réaliser des sculptures dont beaucoup sont en miniature. Elle a d'abord entortillé le fil de fer pour réaliser des êtres en différentes postures comme *Promenade urbaine* qui dans l'exposition dialogue avec *E pur si muove*. Mais cette construction s'est avérée peut-être superflue aussi l'artiste après avoir construit, entortillé, arrondi s'est mis à déconstruire à dépouiller et à réaliser des contours d'êtres vides de tout contenu. Ainsi la danseuse n'est pas présentée dans sa matérialité mais ce sont juste ses gestes et son énergie qui apparaissent.

En fait Josée Catalo ne garde de la représentation du réel que l'apparence sensible. La réalité est ailleurs et c'est le visiteur qui la crée en regardant les œuvres de l'artiste.

C'est comme la peinture de Llopart qui donne à penser autant qu'à voir, à questionner plus qu'à décrire. Ce qu'on voit n'est que la traduction d'un idéal de vie qu'on aimerait atteindre ici et maintenant.

François Cipollone

VOYAGES DES AMIS DES MUSEES : VOYAGE AU RAJASTHAN

Après un voyage très réussi en Ouzbékistan, les Amis des Musées ont convié leurs adhérents à marcher sur les traces de Babur, le descendant lointain de Tamerlan et de Gengis Khan, et à découvrir ainsi Delhi, Agra et le Rajasthan. En ce mois de mars 2018, une trentaine d'entre eux ont accompagné les organisateurs de ce périple.

Dès sa sortie de l'aéroport de Delhi, à 3 heures du matin, la petite troupe peut entrevoir une ville tentaculaire, encore animée. Qu'en sera-t-il au cours de la matinée suivante ? La traversée de New Delhi, la capitale d'un pays de 1,3 milliard d'habitants, ville à l'architecture anglaise, aux larges avenues rectilignes, aux vastes parcs, ne présente pas d'intérêt majeur. Quel contraste à l'arrivée dans la vieille ville, au pied de la vaste mosquée Juma Masjid qui domine un quartier



populaire bruyant, aux ruelles étroites surmontées d'écheveaux de fils électriques ! Premier contact avec le fourmillement des motos au klaxon véhément, le gymkhana des rickshaws, l'impassibilité des vaches déambulant de ci de là, l'odeur prégnante des épices. Les visites du Fort Rouge et du mausolée d'Humayun, à l'architecture et à la décoration recherchées, permettent de retrouver un peu de calme et témoignent de la primauté pendant plusieurs siècles de l'empire moghol et de l'art musulman.

Impossible de décrire en détail toutes les visites de régions et de villes du nord au sud et de l'est à l'ouest : les abords du désert du Thar et sa route caravanère, Jodhpur et sa forteresse Mehrangarh surplombant la ville bleue, Udaipur et ses lacs, Bundi, Jaipur la ville rose.

Le voyage s'est terminé en beauté dans l'état d'Uttar Pradesh où l'on peut admirer l'inoubliable Taj Mahal, mausolée de marbre blanc construit par Shah Jahan à la mémoire de son épouse bien aimée, dans un verdoyant jardin moghol bordant la rivière.

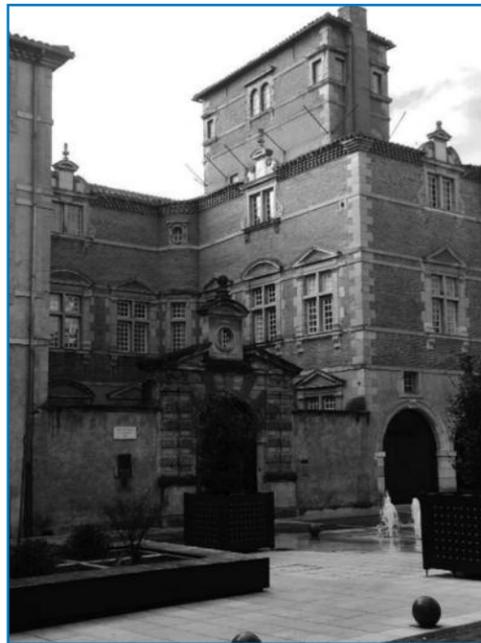
Une façon de terminer de façon élégante ce voyage dans un pays paradoxal : gigantesque et extrêmement peuplé, présentant une mosaïque de religions et très pratiquant, connaissant de fortes inégalités de niveau de vie, englué dans un système de castes encore très présent, croulant sous les ordures, les plastiques et la pollution, en alerte permanente face à un Pakistan imprévisible... mais capable de réaliser des œuvres magnifiques et s'appropriant goulument les techniques du XXI^e siècle.

Françoise BALSSA

PATRIMOINE CASTRAIS

L'HÔTEL DE NAYRAC TÉMOIN D'HISTOIRE, ÉCRIN DE PATRIMOINE

Il est des souverains de pierres dont les règnes ignorent les années. De Viviers, Leroy, Poncet et Nayrac, les quatre hôtels particuliers de Castres, vigies du temps, veillent sur la ville, sont les témoins de son histoire et de son héritage. Parmi eux, l'hôtel Oulès dit de Nayrac fait figure de proue. Qui, en traversant la place Jean-Pierre Gabarrou, ne s'est jamais arrêté pour admirer la bâtisse de briques, symbole de l'architecture albigeoise du XVII^e siècle ? Longtemps



Façade Est de l'Hôtel de Nayrac,
par Pierre CLANET

propriété de la Société Générale, le lieu garde aujourd'hui ses portes closes, les lions de son entrée monumentale, cerbères solitaires, ne protégeant plus la cour.

Désireux de voir ce patrimoine à nouveau accessible au public et de faire rayonner un peu plus encore la ville, des Castrais ont souhaité construire un projet ambitieux, riche de découvertes et d'expériences. Le rez-de-chaussée de l'hôtel de Nayrac pour formidable écrin,

il s'agit de l'ouverture d'un musée d'histoire antique à Castres. Source d'inspiration des plus brillantes épopées, matrice de mythes et de légendes, thème de fascinations et de craintes, l'Antiquité est aux Contemporains ce que la faim et la soif sont à Tantale : l'objet des plus exotiques convoitises, tantôt accessibles et tangibles, tantôt impénétrables et dévorantes.

Le Musée mettra en lumière plus de trois millénaires d'histoire, de l'Égypte pharaonique à l'histoire gallo-romaine, locale, en passant par la Grèce antique et les conquêtes d'Alexandre le Grand. Il développera une muséographie didactique, généreuse et soucieuse de partager les mystères et les prouesses de ces civilisations, dont certaines sont aux racines de nos sociétés actuelles. N'est-ce pas un prince d'Égypte, Ptolémée II Philadelphe, grec de surcroît, qui décida un jour d'honorer les muses en leur dédiant un sanctuaire, le Mouseion ? c'est l'origine du mot « Musée ». L'Hôtel de Nayrac accueillerait ainsi un nouveau cœur, au cœur de Castres. Il serait accompagné d'un salon de thé, de la boutique du Musée et d'une salle de conférences adaptée à des événements tels que des défilés en tenues antiques, des reconstitutions, des représentations théâtrales etc... Des ateliers pour les scolaires, ainsi que des initiations aux hiéroglyphes seraient également prévus. Tout ceci complété par des expositions temporaires aux thématiques riches : « Reines et puissantes de l'Antiquité », « La médecine antique », « Querelles de Dieux » etc...

Polybe, auteur grec romanisé du II^e siècle av. J.-C., a écrit : « C'est avoir fait la moitié d'un ouvrage que de l'avoir commencé ». Si ce projet généreux est en cours d'écriture, il apparaît jour après jour plus clairement que l'Hôtel de Nayrac ouvrira à nouveau ses portes avec pour ambition de mettre à disposition une culture toujours plus accessible. Les Égyptiens et les Grecs n'ont peut-être jamais foulé nos sols, mais cela ne les empêche pas de nous faire rêver. L'aventure ne fait que commencer...

Pierre CLANET

RICHESSSES ARTISTIQUES DES ÉGLISES DE CASTRES

Diverses études menées au cours des dernières années, et notamment à l'occasion du 300^e anniversaire de la cathédrale Saint-Benoît, ont montré la richesse en œuvres d'art des églises castraises, richesse trop souvent méconnue de nos concitoyens. Reconstituées et décorées après les guerres de Religion, enrichies à la Révolution par les apports provenant de la chartreuse voisine de Belbèze (dite aussi de Saïx), elles offrent un étonnant ensemble de tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles et quelques œuvres intéressantes de peintres castrais du XIX^e. S'y ajoutent des œuvres sculptées (baldaquins, statues, fonts baptismaux) et des ornements sacerdotaux de grande qualité (ces derniers seront d'ailleurs présentés lors de l'exposition d'hiver du musée Goya).

Dans nos prochains numéros, nous vous présenterons ces œuvres, qui seront, nous l'espérons, restaurées et mises en valeur au cours des prochaines années lors des travaux menés dans ces églises.

Aimé BALSSA



Cathédrale Saint Benoît. Le triomphe de la religion par J.P. Rivals

MUSEES D'ICI et D'AILLEURS

MONTPELLIER - MUSEE FABRE

Exposition :

PICASSO - DONNER A VOIR
du 15 juin au 23 septembre 2018

Le mystère de l'œuvre de Picasso tient dans le mouvement continu de ses métamorphoses. Il est l'artiste prolifique dont l'écriture est reconnaissable entre toutes et pourtant inavouable.

Picasso. Donner à voir présente, pour la première fois à Montpellier, un panorama de l'œuvre de Picasso, s'articulant autour des années charnières au cours desquelles il remet en jeu son vocabulaire, invente de nouveaux procédés, codifie un style nouveau.

De 1895 à 1972, ce sont 14 dates clés qui sont retenues, des moments d'intense créativité que l'exposition livre comme une photographie de la métamorphose à l'œuvre. De sa formation à Barcelone à sa découverte de la modernité parisienne qui prélude à la naissance de la période bleue. Des expérimentations radicales nourries par la découverte de l'art primitif à la révolution cubiste.

Prochaine sortie :

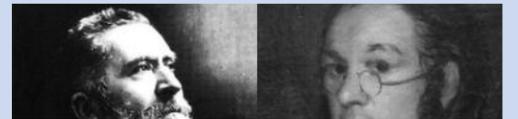
SORTIE CULTURELLE A EAUZE
Samedi 22 septembre 2018

Les Amis des Musées de Castres proposent une visite à EAUZE organisée dans le cadre des journées de l'AMROC (Association des Musées de la Région Occitane). ELUSA (EAUZE antique) gère un ensemble de trois sites gallo-romains distants de quelques kilomètres.

Le parcours proposé pour la journée comprend :

- LE MATIN : visite du musée d'EAUZE, son trésor et la Domus (habitation urbaine et familiale de l'antiquité romaine).
- L'APRÈS-MIDI : visite de la Villa de Séviac, luxueuse résidence gallo-romaine. Elle se distingue par son exceptionnel ensemble de mosaïques et par ses vastes thermes.

Écrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 20 €, couple 35 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations : 35 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger
Rédaction : G. Astrugue, F. Cipollone, F. Balssa
M.-I. Auger, P. Clanet, A. Balssa

Crédit photo : © Musée Jean-Jaurès, © Clichés Ville de Castres,

Maquette et impression : Couleurs d'Autan

Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : juillet 2018

